

54 - Falaën

Le Château de Montaigle





Roches

Sur la rive droite de la Molinee, au sud de sa confluence avec le ruisseau de Floyon ou Flavion, les ruines du Château de Montaigne s'offrent à nos regards. L'éperon rocheux sur lequel elles reposent est composé de calcaires bréchiques appartenant à la Formation de Lives, d'âge viséen (livien). Ce niveau, appelé « Petite Brèche » (qui précède celui de la « Grande Brèche », de plus grande ampleur), est encadré de calcaires gris, généralement fins, riches en stromatolithes et stratifiés en bancs épais.



Le dépôt et l'évolution des sédiments

Au Livien, il y a environ 340 à 335 Ma, une mer très peu profonde recouvre à nouveau la plate-forme carbonatée qui borde le sud du Massif du Brabant. Les oscillations bathymétriques (variations de la profondeur du fond marin), qui ouvrent et ferment la plate-forme aux influences du domaine marin ouvert situé au sud, marquent la sédimentation. Lors des épisodes de fermeture, les apports avec le large sont réduits, la profondeur d'eau sur la plate-forme diminue et les tapis algaires se développent. Lorsque l'évaporation se fait plus intense, des évaporites, comme le gypse ($\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$) par exemple, précipitent. La dissolution ultérieure de ces sels, après consolidation des sédiments carbonatés, crée un vide qui entraînera l'effondrement et la bréchification des calcaires.

La tectonique

Fin Westphalien, vers -310 à -305 Ma, les roches seront plissées et fracturées suite aux contraintes sud-nord de l'orogénèse varisque. Le soubassement rocheux du Château de Montaigle appartient au flanc sud d'un synclinal. A partir de l'intérieur des ruines du château, en regardant dans la direction du nord, il est possible de s'imaginer l'allure de ce synclinal. Dans les bois, se dégagent deux petites charnières anticlinales qui encadrent ce synclinal.

Un peu d'histoire

Avant d'accueillir le château, cet éperon rocheux fut occupé par une petite garnison militaire à la fin de l'époque romaine et ce n'est qu'au début du XV^e siècle que la forteresse médiévale fut édifiée par la famille Dampierre, alors à la tête du comté de Namur. En 1554, la forteresse fut pillée et partiellement détruite par les troupes du roi de France Henri II; elle ne fut jamais reconstruite.

Au pied des ruines, un musée d'archéologie a été créé. Il évoque l'histoire du site et du monument ainsi que les problèmes liés à sa sauvegarde.

Diverses légendes se sont emparées de Montaigle. L'une, dramatique, est contée par Dejardin (1990). Au XIII^e siècle, le château de Montaigle était la propriété de Gilles de Berlaymont. Au cours d'une partie de chasse, ce dernier fit une rencontre inattendue: celle d'une belle jeune femme. Plus et mieux qu'avec ses yeux, il la vit avec son cœur ! Sitôt rentré au château, il s'informa auprès des uns et des autres pour connaître l'identité de la belle inconnue. Malheur, c'était Midone, la fille du seigneur de Bioulx, l'ennemi juré



Vue vers le nord.



Détail de l'anticlinal situé à droite sur la photo.

de son père et de ses aïeux. Cette haine séculaire, qui opposait les familles de Montaigle et de Bioulx, brisait tout espoir de suite à la rencontre fortuite de Gilles et Midone. Cependant, le lendemain, toujours par hasard, Midone croisa à nouveau Gilles qui lui offrit alors un bouquet de pervenches de bois. A ce cadeau, elle répondit en confessant qu'elle vivait recluse et triste, résultat de l'affreuse réputation de son père. Il n'en fallut pas plus pour que les deux jeunes gens se témoignent leur amour.

Pendant le printemps et l'été, Gilles et Midone parvenaient à se voir quotidiennement lors de leurs promenades. Le vent d'automne et le froid mirent cependant un terme à ces rendez-vous. Cette séparation forcée sonna l'heure des grandes décisions. Gilles voulait s'enfuir avec sa bien-aimée tandis que Midone voulait affronter son père, convaincue qu'une union doit être bénie par les parents pour l'être aussi par Dieu. Ils se vouèrent à neuf jours de prière

afin que leurs familles acceptent leur union. Le 3 novembre, jour de la Saint-Hubert, Midone sollicita de son père l'autorisation de se marier avec Gilles. Heureux de sa chasse, le sire de Bioux était de bonne humeur, mais la prononciation du nom maudit de Berlaymont eut l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel bleu : « Jamais ! » répondit-il. La persévérance de Midone à plaider la cause de son amour, loin de le convaincre, provoqua son courroux. Il s'emporta et chassa sa fille.

Après avoir marché plusieurs lieues dans la nuit hostile, celle-ci arriva à Montaigle où le dîner de chasse célébrait la fin du jour de la Saint-Hubert battait son plein. La chaleur de l'accueil lui rendit force et sourire. La fête se poursuivit pour se terminer en apothéose par le mariage de Gilles et Midone dans la chapelle du château. A la demande de Berlaymont, le Père de l'abbaye de Moulin tenta une médiation chez le seigneur de Bioux. Plutôt que de le faire revenir à de bons sentiments, cette initiative exalta sa colère et le décida à laver dans le sang ce qu'il considérait comme un affront.

Du haut du donjon de Montaigle, Midone suivit les péripéties du combat. Quand les deux hommes se firent face et s'affrontèrent à l'épée, le spectacle lui fut insupportable. Elle s'élança entre les combattants et les adjura de faire la paix. Le seigneur de Bioux fit tomber sa fille et l'écrasa sous les sabots de son destrier. Gilles, ne se contrôlant plus, trancha la gorge du père indigne. Il vendit ensuite son château maudit et parcourut les villes et les villages en habit de bure vers le tombeau du Christ. Quant à Midone, elle est, depuis des siècles, la dame blanche qui revient chaque nuit pour pleurer sur les lieux de son éphémère bonheur et éternel malheur.

Une autre légende relative à Montaigle, celle de la dame au fagot, a une issue nettement moins dramatique. Elle nous est rapportée par Lemaire (2002). L'histoire se passe au cours d'un terrible siège. Montaigle avait

résisté longtemps mais les vivres venaient à manquer. Il fallait capituler. Des transactions commencèrent. La reddition dans l'honneur fut acceptée à une condition : tous les occupants du manoir pouvaient sortir sains et saufs, à l'exception du seigneur de Montaigle, qui serait pendu à la plus haute tour. Toutefois, pour montrer qu'il n'était ni sans cœur ni ignorant des règles de la courtoisie, le chef des assaillants accepta que la châtelaine quitte la forteresse sans être inquiétée. Il l'autorisa même à emporter avec elle son bien le plus précieux.

En fin de journée, on vit la dame de Montaigle, le visage tuméfié par les larmes, sortir des murailles. Elle s'avancait ployée en deux. Sur ses frêles épaules, un énorme fagot de bois, bien trop lourd pour elle. A chaque pas, elle trébuchait, reprenait pied, repartait, les mains nerveusement accrochées à son bien. Sur le passage de l'étrange châtelaine, les soldats ne pouvaient s'empêcher de murmurer : « Quoi ! C'est çà son bien le plus précieux ? Un fagot de bois ! Ce long siège a dû la rendre folle, la pauvre ! ». Imperturbable, concentrée sur sa charge, suant et soufflant, la châtelaine poursuivait sa route. Elle passa les postes ennemis et, quand il n'y eut plus de danger, elle s'effondra, à bout de force, sous son lourd fardeau. Des bergers accoururent, tentèrent de la ranimer et puis entendirent comme un cri étouffé. Cela venait du fagot. Quelle ne fut pas leur surprise de trouver emberlificoté dans les branchages, le châtelain de Montaigle en personne, sauvé d'une fin tragique !

Classées par l'arrêté royal du 25/10/1946, les ruines de Montaigle font partie du patrimoine majeur de la Wallonie depuis 1993.

Pour en savoir plus

Dejardin (1990), Lemaire (2002).

<http://www.montaigle.be>